

# **BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2019**

**Épreuve du lundi 17 juin 2019**

**FRANÇAIS**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE**

**SÉRIE L**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

**Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours**

Le sujet comprend :

**Texte A : Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, I, 2, 1670.**

**Texte B : Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 6, 1775.**

**Texte C : Victor Hugo, *Ruy Blas*, II, 1, 1838.**

**Texte A : Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, I, 2, 1670.**

*Riche bourgeois cherchant à devenir homme de qualité, Monsieur Jourdain a l'intention d'apprendre les manières des aristocrates. C'est ainsi qu'il s'entoure d'un maître tailleur et d'un maître d'armes, et qu'il prend des cours de musique, de danse et de philosophie.*

MONSIEUR JOURDAIN. — Voyons un peu votre affaire.

MAÎTRE DE MUSIQUE. — Je voudrais bien auparavant vous faire entendre un air qu'il vient de composer pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

5 MONSIEUR JOURDAIN. — Oui ; mais il ne fallait pas faire faire cela par un écolier, et vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette besogne-là.

MAÎTRE DE MUSIQUE. — Il ne faut pas, Monsieur, que le nom d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en savent autant que les plus grands maîtres, et l'air est aussi beau qu'il s'en puisse faire. Écoutez seulement.

10 MONSIEUR JOURDAIN. — Donnez-moi ma robe pour mieux entendre... Attendez, je crois que je serai mieux sans robe... Non ; redonnez-la-moi, cela ira mieux.

MUSICIEN. — (*chantant*)

15 *Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême,  
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont soumis ;  
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,  
Hélas ! que pourriez-vous faire à vos ennemis ?*

MONSIEUR JOURDAIN. — Cette chanson me semble un peu lugubre, elle endort, et je voudrais que vous la pussiez un peu ragaillardir par-ci, par-là.

MAÎTRE DE MUSIQUE. — Il faut, Monsieur, que l'air soit accommodé aux paroles.

20 MONSIEUR JOURDAIN. — On m'en apprend un tout à fait joli il y a quelque temps. Attendez... Là... comment est-ce qu'il dit ?

MAÎTRE À DANSER. — Par ma foi, je ne sais.

MONSIEUR JOURDAIN. — Il y a du mouton dedans.

MAÎTRE À DANSER. — Du mouton ?

25 MONSIEUR JOURDAIN. — Oui. Ah !

*(Monsieur Jourdain chante.)*

*Je croyais Janneton  
Aussi douce que belle,*

30

*Je croyais Janneton  
Plus douce qu'un mouton :  
Hélas ! hélas !*

*Elle est cent fois, mille fois plus cruelle,  
Que n'est le tigre aux bois.*

N'est-il pas joli ?

35 MAÎTRE DE MUSIQUE. — Le plus joli du monde.

MAÎTRE À DANSER. — Et vous le chantez bien.

MONSIEUR JOURDAIN. — C'est sans avoir appris la musique.

MAÎTRE DE MUSIQUE. — Vous devriez l'apprendre, Monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.

**Texte B : Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 6, 1775.**

À Séville, le Comte Almaviva vient de retrouver Figaro, son ancien valet. Caché sous l'identité de Lindor, le Comte cherche à séduire Rosine, une jeune fille enfermée par son tuteur qui veut l'épouser contre son gré. De sa fenêtre, Rosine laisse tomber une partition cachant un message adressé au Comte pour lui demander d'expliquer ses intentions.

FIGARO. — Derrière sa jalousie<sup>1</sup>, la voilà ! la voilà ! Ne regardez pas, ne regardez donc pas !

LE COMTE. — Pourquoi ?

5 FIGARO. — Ne vous écrit-elle pas : *Chantez indifféremment* ? c'est-à-dire, chantez comme si vous chantiez... seulement pour chanter. Oh ! la v'là, la v'là.

LE COMTE. — Puisque j'ai commencé à l'intéresser sans être connu d'elle, ne quittons point le nom de Lindor que j'ai pris ; mon triomphe en aura plus de charmes. (*Il déploie le papier que Rosine a jeté.*) Mais comment chanter sur cette musique ? Je ne sais pas faire de vers, moi.

10 FIGARO. — Tout ce qui vous viendra, Monseigneur, est excellent : en amour, le cœur n'est pas difficile sur les productions de l'esprit... Et prenez ma guitare.

LE COMTE. — Que veux-tu que j'en fasse ? j'en joue si mal !

15 FIGARO. — Est-ce qu'un homme comme vous ignore quelque chose ? Avec le dos de la main ; from, from, from... Chanter sans guitare à Séville ! vous seriez bientôt reconnu, ma foi, bientôt dépisté.  
(*Figaro se colle au mur sous le balcon.*)

LE COMTE, *chante en se promenant et s'accompagnant sur sa guitare.*

PREMIER COUPLET.

20 *Vous l'ordonnez, je me ferai connaître ;  
Plus inconnu, j'osais vous adorer :  
En me nommant, que pourrais-je espérer ?  
N'importe, il faut obéir à son maître.*

FIGARO, *bas*. Fort bien, parbleu ! Courage, Monseigneur !

LE COMTE. DEUXIÈME COUPLET.

25 *Je suis Lindor, ma naissance est commune,  
Mes vœux sont ceux d'un simple bachelier :  
Que n'ai-je, hélas ! d'un brillant chevalier  
À vous offrir le rang et la fortune !*

FIGARO. — Eh comment diable ! Je ne ferais pas mieux, moi qui m'en pique.

---

<sup>1</sup> Jalousie : rideau de fer ou de bois permettant de voir sans être vu.

30 LE COMTE.

TROISIÈME COUPLET.

*Tous les matins, ici, d'une voix tendre,  
Je chanterai mon amour sans espoir ;  
Je bornerai mes plaisirs à vous voir ;  
Et puissiez-vous en trouver à m'entendre !*

35 FIGARO. — Oh ! ma foi, pour celui-ci !... *(Il s'approche, et baise le bas de l'habit de son maître.)*

LE COMTE. — Figaro ?

FIGARO. — Excellence ?

LE COMTE. — Crois-tu que l'on m'ait entendu ?

40 ROSINE, *en dedans, chante.*  
*Air : du Maître en droit.*

*Tout me dit que Lindor est charmant,  
Que je dois l'aimer constamment...*

*(On entend une croisée qui se ferme avec bruit.)*

45 FIGARO. — Croyez-vous qu'on vous ait entendu cette fois ?

LE COMTE. — Elle a fermé sa fenêtre ; quelqu'un apparemment est entré chez elle.

**Texte C : Victor Hugo, *Ruy Blas*, II, 1, 1838.**

*L'action se déroule en Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle. Dona Maria de Neubourg, reine d'Espagne, est dans son palais en compagnie de sa suivante Casilda et d'une duchesse. Délaissée par son mari, la jeune reine a la nostalgie de son Allemagne natale. Elle entend alors des chants venus de l'extérieur.*

LA REINE. —

Aujourd'hui je suis reine. Autrefois j'étais libre !  
Comme tu dis, ce parc est bien triste le soir,  
Et les murs sont si hauts, qu'ils empêchent de voir.  
— Oh ! l'ennui !

*(On entend au dehors un chant éloigné.)*

Qu'est ce bruit ?

CASILDA. —

Ce sont les lavandières

5 Qui passent en chantant, là-bas, dans les bruyères.

*(Le chant se rapproche. On distingue les paroles. La reine écoute avidement.)*

VOIX DU DEHORS.

À quoi bon entendre  
Les oiseaux des bois ?  
L'oiseau le plus tendre  
Chante dans ta voix.

10

Que Dieu montre ou voile  
Les astres des cieux !  
La plus pure étoile  
Brille dans tes yeux.

15

Qu'avril renouvelle  
Le jardin en fleur !  
La fleur la plus belle  
Fleurit dans ton cœur.

20

Cet oiseau de flamme,  
Cet astre du jour,  
Cette fleur de l'âme,  
S'appelle l'amour !

*(Les voix décroissent et s'éloignent.)*

LA REINE, *rêveuse*.

L'amour ! — oui, celles-là sont heureuses. — Leur voix,  
Leur chant me fait du mal et du bien à la fois.

LA DUCHESSE, *aux duègnes*<sup>1</sup>.

Ces femmes dont le chant importune la reine,  
Qu'on les chasse !

---

<sup>1</sup> Duègne : femme âgée, chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne.

25 LA REINE, *vivement.*  
Comment ! on les entend à peine.  
Pauvres femmes ! Je veux qu'elles passent en paix,  
Madame.  
*(À Casilda en lui montrant une croisée au fond.)*  
Par ici le bois est moins épais,  
Cette fenêtre-là donne sur la campagne ;  
Viens, tâchons de les voir.  
*(Elle se dirige vers la fenêtre avec Casilda.)*

LA DUCHESSE, *se levant, avec une révérence.*  
Une reine d'Espagne  
Ne doit pas regarder à la fenêtre.

30 LA REINE, *s'arrêtant et revenant sur ses pas.*  
Allons !  
Le beau soleil couchant qui remplit les vallons,  
La poudre d'or du soir qui monte sur la route,  
Les lointaines chansons que toute oreille écoute,  
N'existent plus pour moi ! j'ai dit au monde adieu.  
35 Je ne puis même voir la nature de Dieu !  
Je ne puis même voir la liberté des autres !

## ÉCRITURE

### I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quels rôles la chanson joue-t-elle dans ces textes ?

### II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

#### 1. Commentaire

Vous commenterez l'extrait du *Barbier de Séville* de Beaumarchais (texte B).

#### 2. Dissertation

Le sens d'une pièce de théâtre et le plaisir qu'elle nous donne reposent-ils uniquement sur les mots ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe ainsi que sur votre expérience de spectateur.

#### 3. Invention

En tenant compte des caractères des personnages et de la tonalité du texte de Molière, écrivez la scène au cours de laquelle Monsieur Jourdain rend compte de sa leçon de musique à son épouse et à sa servante Nicole. L'une et l'autre désapprouvent ses prétentions.